

Appel des médias pour la Journée des malades 2006 du 5 mars 2006

Kurt Felix, une vedette de la TV alémanique à la retraite, s'exprime...

La Journée des malades est aussi la journée de la communication. Dans les médias ou entre "frères humains". J'ai vécu les deux facettes. Dans les années 60, j'ai animé les programmes de la télévision pour la Journée des malades. Au cours de reportages en direct de l'Hôpital de l'Ile à Berne jusqu'à l'Hôpital des enfants de St-Gall, j'ai montré les besoins et les souhaits des patients petits et grands, j'ai fait appel à la compréhension et l'attention du public pour ces situations. Et quarante ans plus tard, malade parmi les autres, j'ai personnellement vécu cette journée qui leur est dédiée.

Il est des maladies que l'on assimile ou associe presque fatalement à des termes négatifs: isolement, souffrance, mutilation, châtement, décès; et qui incitent la plupart d'entre nous à un mouvement de recul. Une personne atteinte d'une maladie incurable nous rappelle que notre vie aussi est fragile, que nous n'avons pas en mains notre destin, que le sort peut nous frapper à tout moment. Alors on se dit que mieux vaut chasser ces pensées funestes. La maladie, c'est pour les autres.

La communication est donc a priori difficile: côté bien portant, elle est entravée par la crainte de cet autre monde qu'est la maladie. Quant à la personne malade, elle se sent différente, en marge. Il lui est donc important de savoir que, par exemple, une maladie cancéreuse est une situation assez fréquente, numériquement "normale". Pourtant la métaphore demeure: cancer = décès. C'est alors que la communication du professionnel devient devoir d'informer, de vaincre les angoisses, de déclarer les préjugés pour ce qu'ils sont.

A cela s'ajoute que dans la société d'aujourd'hui, on se veut cool, moderne, ouvert, assuré tous azimuts. On ne sait pas s'y prendre avec la maladie; le médecin y pourvoira. On se sent dépourvu, incapable d'aider, la charge émotionnelle est trop forte. Ou bien on a de mauvaises réactions: par exemple sous forme de conseils "bien intentionnés" - diamétralement contraires aux avancées de la recherche ou aux méthodes de traitement éprouvées - qui engendrent de faux espoirs et peuvent compromettre les chances de guérison.

Il faut se rappeler et accepter de part et d'autre que, malade ou bien portant, nous restons des êtres humains à part entière. Pour importante qu'elle soit, la communication n'est pas tout. Une réflexion sur elle-même de la personne touchée par la maladie lui sera même utile et nécessaire pour concentrer son énergie à certains moments; on se gardera de voir dans ce retrait un rejet de l'entourage.

Quelle est alors l'attitude idéale à l'égard des malades? Le respect! S'accorder avec leur état de santé. Etre à l'écoute des peurs, des besoins, être présent dans les jours sombres. Une véritable assistance permet aussi de mûrir soi-même à la situation dans laquelle nous pourrions nous trouver un jour, qui sera d'autant plus difficile pour qui n'y a jamais songé, ne s'est jamais soucié de personnes malades, n'a jamais participé à la communication entre malades et bien portants.